

---

M A N U S C R I T

---

# ***LE MUR OU L'ÉTERNITÉ D'UN MASSACRE***

de Hatem Hadawy

traduit de l'arabe (Syrie) par Racha Abazied

cote : ARA24D1350

année d'écriture de la pièce : 2022  
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».



## Note sur le contexte

Cette pièce est basée sur des faits réels vécus par l'auteur et qui se sont déroulés durant la révolution syrienne au cours de l'été 2012.

L'intrigue se déroule dans la ville de Deir Ez-Zor, située à l'est de la Syrie sur les rives de l'Euphrate. Deir Ez-Zor est la capitale du gouvernorat du même nom. Entre 2012 et 2014, certaines zones de la ville passent sous le contrôle de la rébellion. La ville fait alors l'objet d'attaques du régime syrien pour la reconquérir.

Les 25 et 26 septembre 2012, l'armée du régime syrien prend d'assaut la ville de Deir Ez-Zor par le flanc ouest. *L'unité de la mort*, surnom donné aux unités de la Garde républicaine, y commet un des plus grands et plus atroces massacres en Syrie à cette époque : le massacre des quartiers d'Al-Jura et Al-Qussour. Il est à noter que près de 50 % des habitants de ces deux quartiers étaient des personnes déplacées ayant fui les autres quartiers bombardés de la ville. Al-Jura et Al-Qussour étaient alors considérés comme des endroits sûrs, où les membres de l'opposition armée (Armée libre syrienne) étaient absents et ne pouvaient donc être ciblées par le régime.

Le régime syrien fait des descentes dans les maisons, procède à des arrestations arbitraires et à de multiples exécutions sommaires. Les méthodes de mise à mort sont multiples : tirs à bout portant, mutilations, incinérations, viols jusqu'à ce que mort s'ensuive ou exécutions collectives. Durant ces deux journées, le nombre total de victimes est de 470 morts. Personne n'est épargné, ni femmes, ni enfants, ni personnes âgées.

Trois semaines après le massacre, les habitants découvrent les traces des horreurs commises : 84 nouveaux cadavres sont découverts dans le quartier des cimetières (appelé "le massacre du cimetière"), du côté de la cité étudiante de l'Université de l'Euphrate. La plupart des victimes sont des enfants, des femmes et des personnes âgées qui ont été exécutés alors qu'ils essayaient de fuir de la ville. Certains cadavres présentent des brûlures et mutilations intentionnelles. Seuls douze corps ont pu être identifiés, car les traits de la plupart des cadavres étaient effacés. Des dizaines d'habitants ont également été retrouvés, tués à l'intérieur de leurs maisons. Les corps avaient été incinérés. Des familles entières ont ainsi été liquidées dans leurs propres foyers. Pendant plusieurs semaines, jour après jour, les habitants ont continué à découvrir de nouveaux cadavres.

Aujourd'hui encore, la vérité sur ce massacre n'a pas été entièrement révélée, et certaines victimes n'ont toujours pas été identifiées, car elles ont été enterrées à l'extérieur des quartiers.

La plupart des hommes en dessous de quarante ans ont été abattus sur place, poignardés et incinérés. Les activistes et les médecins ont échoué à identifier l'ensemble des cadavres du fait de leur déformation et des brûlures, dont la plupart semblaient davantage causées par l'usage de produits chimiques que par la combustion du feu. Les milices du régime ont également procédé à l'arrestation de dizaines d'habitants, y compris des femmes. Leur sort demeure inconnu à ce jour. Le massacre a été commis en représailles au meurtre du milicien Ali Khazam, chef de la campagne militaire de Deir Ez-Zor.

## **Personnages**

**LE VEILLEUR** : homme de 35 ans, d'apparence simple, de taille moyenne, de faible corpulence, contemplatif, très silencieux, spirituel, populaire et reconnu dans sa communauté. Il travaille comme photographe-développeur dans un magasin de photographie.

**LE GITAN** : homme de 37 ans, grand, mince, athlétique, beau, sarcastique et plein de vie, curieux, aimant lire et très savant. Il aime beaucoup aider les autres, travaille comme serveur dans un café de la ville, c'est un ami proche du Veilleur.

**LE VOYANT** : homme de 33 ans, de forte carrure, de grande taille, devenu aveugle à l'âge de dix ans à la suite d'une maladie. Il est doux, très calme et sensible. Il est très populaire dans sa communauté. Il travaille dans un magasin de disques. Il a un goût particulier et une grande culture musicale. C'est le meilleur ami du Veilleur.

**L'ONCLE** : homme dans la soixantaine, ami du père du Veilleur, il a été prisonnier politique pendant 10 ans sous le règne d'Assad-père. Il est devenu l'un des soldats inconnus de la révolution syrienne, bon et affectueux, les habitants du quartier le considèrent comme le grand-père spirituel des révolutionnaires / rebelles.

**TUEUR 1** : soldat de la Garde républicaine âgé de 30 ans, connu pour son obsession à mutiler les cadavres.

**TUEUR 2** : soldat de la Garde républicaine, âgé de 25 ans, réputé pour sa cruauté à torturer et tuer des civils en prenant des photos avec eux.

**TUEUR 3** : officier chargé des exécutions sur le terrain. Âgé de 40 ans, il a un long passé sanguinaire, connu pour le nombre de massacres qu'il a commis.

**LES PRISONNIERS 1, 2, 3, 4, 5** : cinq prisonniers, des civils d'âge et de corpulence variés.

**LES SANS FIL** : certains ne sont que des voix, on ne les entend que via les échanges de talkie-walkie, alors que d'autres sont visibles.

**LA CHAMBRE DES OPÉRATIONS** : salle dirigée par un groupe d'officiers dissidents ayant une expérience militaire et de terrain. Ils ont décidé de rejoindre les rangs des révolutionnaires pour défendre leurs droits. Cette chambre est un personnage audio que l'on entend à travers son interaction avec les points de contrôle.

**LES POINTS DE CONTRÔLE** : Ce sont différents points répartis dans plusieurs quartiers, pour surveiller les mouvements de l'armée et transférer les informations à la Chambre des opérations, qui à son tour assure l'orientation et donne les ordres.

**ROUGE** : nom du point d'observation du Veilleur, c'est aussi le laboratoire dans lequel il développait ses photographies et ses films. Il est situé dans une très haute tour résidentielle qui offre une vue sur une grande partie du quartier de Al-Qussour et sur des parties du quartier Jura. Rouge est visible à la fois sur scène et sur l'écran.

**LES EMPLOYÉS** : nom du point d'observation du Gitan, qui marque l'une des entrées de la ville, par laquelle l'armée lance son assaut. Ce point est visible uniquement sur l'écran, il n'existe pas sur scène.

**LA VALLÉE** : point d'observation qui permet de surveiller la progression de l'armée dans les quartiers civils. Ce point est visible uniquement sur l'écran, il n'existe pas sur scène.

**LA MONTAGNE** : point d'observation qui permet de surveiller le lance-roquettes et l'artillerie stationnés sur la montagne surplombant la ville. Ce point est visible uniquement sur l'écran de projection, il n'existe pas sur scène.

**LES CELLULES 1/2/3** : voix qu'on entend via les communications radio. Ce sont des groupes répartis dans des endroits stratégiques très proches de l'emplacement de l'armée, d'où ils coordonnent et planifient avec la Chambre des opérations les déplacements et les opérations militaires.

**LES VOIX** : On entend également quelques voix :

- Les voix des deux snipers qui contrôlent le Passage de la mort.
- Les membres de la famille du Veilleur : père, mère, frère, sœur, tante...
- Les voix des fantômes qui sont les doubles du Veilleur et qui apparaissent comme des ombres sur l'écran de projection.

## ACTE I

### Scène 1

*La scène est plongée dans la pénombre. Un léger éclairage diffus, sur une musique évoquant le danger et l'attente. On distingue l'Oncle, le Veilleur et le Voyant en état de choc, figés sur place. Ils se trouvent dans une salle de taille moyenne, meublée de quelques chaises et d'une table, au centre. Sur la table, il y a des bougies, l'électricité est coupée.*

*Note : à l'instar d'une des répliques du Veilleur, certains passages de cette scène (y compris des dialogues) peuvent, au gré de la mise en scène, être dits en voix intérieure.*

LE VEILLEUR. – Mon oncle, c'est vrai ce que tu dis ?

L'ONCLE. – C'est ce qu'on a reçu comme info fiston, je le jure.

LE VOYANT. – T'as pas peur que ce soit un piège tonton ? Comme d'hab.

LE VEILLEUR. – T'es sûr de l'info mon oncle ?

L'ONCLE. – Je te dis que l'info vient de l'intérieur, nous avons des gens infiltrés parmi eux.

LE VEILLEUR, *étonné*. – La Garde républicaine et des milices iraniennes maintenant !

L'ONCLE. – C'est ce qu'ils nous ont confirmé. L'important, comme je t'ai dit, c'est que dès qu'il fera assez nuit et que tes voisins trop curieux auront disparu, tu quittes cet appartement.

*Il s'apprête à sortir, marche un peu, puis s'arrête et se tourne vers le Veilleur qui semble interloqué.*

L'ONCLE. – J'ai peur de ne plus vous revoir mes enfants. (*Il prend le Voyant dans ses bras, puis embrasse le Veilleur*). Faites attention à vous !

LE VEILLEUR. – T'inquiète pas, mon oncle.

LE VOYANT. – Ce qui est écrit est écrit, tonton.

L'ONCLE. – Ah, avant d'oublier, tout ce que vous avez comme photos, vidéos ou drapeaux de la révolution, ce genre de trucs, vous effacez ou vous planquez, avant demain.

LE VEILLEUR *s'adressant au Voyant*. – T'as des choses chez toi, des chansons ou autre ?

LE VOYANT. – Non, rien.

L'ONCLE. – Bien mon petit, je vais aller prévenir les autres, au revoir.

*L'Oncle est sur le point de sortir, le Veilleur reste figé.*

LE VOYANT. – Que Dieu te protège tonton.

*Le Voyant semble également interloqué et n'exprime aucune réaction. Il suit l'Oncle pour fermer la porte de la pièce derrière lui puis revient.*

*Silence. Le Voyant regarde le Veilleur.*

*Le Veilleur prend la main du Voyant et le fait s'asseoir sur une chaise. Il s'assoit à son tour et allume une cigarette.*

LE VOYANT. – Allume-m'en une.

LE VEILLEUR, *regarde le Voyant, allume sa cigarette, l'air abasourdi par la gravité de la nouvelle.* – L'escadron de la mort, mon Dieu !

LE VOYANT, *naïvement.* – C'est quoi l'escadron de la mort ?

*Silence. Le Veilleur regarde le Voyant, semble surpris par sa question, réfléchit.*

LE VEILLEUR, *distrain.* – Ce que c'est, mon frère ? (*Silence*). Ça signifie l'extinction totale. Cet escadron n'est jamais allé nulle part sans... exterminer tout ce qui se trouve sur son passage.

LE VOYANT. – Exterminer ?

Le Veilleur. – Oui, exterminer.

*Silence.*

LE VOYANT. – Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

*Le Veilleur le regarde en silence et ne répond pas.*

LE VOYANT. – Qu'est-ce t'as à me fixer comme ça ?

LE VEILLEUR. – Je n'irai nulle part sans t'emmener avec moi.

LE VOYANT. – Quoi ?

LE VEILLEUR. – Dès que c'est plus calme dans les rues, on va chez toi, on prend tes affaires et je t'emmène avec moi.

LE VOYANT. – Qu'est-ce que tu racontes mon frère ?

LE VEILLEUR. – Je ne te laisserai pas seul une heure de plus.

LE VOYANT. – Pff, pasque c'est toi qui décides peut-être ?



LE VEILLEUR. – Mais je viens de te le dire, des monstres, des monstres, ils brûlent tout sur leur passage.

LE VOYANT. – Et supposons que je vienne avec toi, tu m’emmèneras où ?

LE VEILLEUR. – Y a plein d’endroits sûrs.

LE VOYANT. – Mais tu t’écoutes quand tu parles ?

LE VEILLEUR. – Ouais, je sais de quoi je parle.

LE VOYANT. – C’est qui déjà qui me disait qu’il fallait éviter une vingtaine de snipers au moins avant d’arriver au milieu du bled ?

*Le Veilleur reste muet et ne répond pas.*

LE VOYANT. – Qu’est-ce que t’as ? Pourquoi tu me réponds pas ?

*Le Veilleur toujours muet.*

LE VOYANT. – Et qui disait aussi que le lance-roquettes ne dort ni le jour ni la nuit ?

LE VEILLEUR. – Il y a beaucoup de caves sécurisées où je peux t’installer.

LE VOYANT. – Vous les voyants ne savez pas vous-même comment vous sortir de ce merdier, et toi tu veux m’emmener avec toi ?!

LE VEILLEUR. – Je m’en fous, je ne bougerai pas d’un poil sans toi. Et voilà, je m’assieds pour de bon. (*Il fume*).

LE VOYANT. – T’es comme ceux qui fuient un endroit pour se retrouver dans le même endroit.

LE VEILLEUR. – Comment ça ?

LE VOYANT. – Tu veux que j’échappe à la mort pour trouver une autre mort, qu’est-ce que tu racontes frérot ?

*Un grand silence s’ensuit. On entend des bruits d’explosion au lointain. Il allonge le bras en direction des bruits.*

LE VOYANT. – Et tu veux m’emmener hein ? Demain, c’est ça ?

LE VEILLEUR, *qui a l’air de s’être résigné*. – C’est quoi la solution à ton avis ?

LE VOYANT. – La solution, c’est que je reste là où je suis, ce qui doit arriver arrivera. Si je dois mourir, je mourrai auprès des miens. Ça te va comme ça ?

LE VEILLEUR. – Pourquoi tu dis ça ?

LE VOYANT. – Et tu veux que je te dise quoi, hein ?

LE VEILLEUR. – Oh mon Dieu, j’sais plus, moi.

*Silence.*

LE VOYANT. – Et toi, qu’est-ce que tu comptes faire ?

LE VEILLEUR. – Je vais faire ce que tu as dit. Fuir la mort pour trouver une autre mort.

*Silence.*

*Le Voyant semble très affecté.*

LE VOYANT. – Mais tu ne m’as pas dit où tu allais.

LE VEILLEUR, *après un silence.* – Parfois j’ai l’impression que je n’ai plus nulle part où aller. Nulle part.

LE VOYANT. – Dis-moi où ?

LE VEILLEUR. – Dans la Chambre rouge.

LE VOYANT. – Tu ne m’as pas dit qu’elle avait été touchée ?

LE VEILLEUR. – Justement : elle a été touchée, personne ne pensera que quelqu’un s’y trouve encore. Elle est sûre.

LE VOYANT. – Comment ça, sûre ? Elle se trouve en avant-poste de la ligne de tir !

LE VEILLEUR. – La seule façon de m’éloigner de la mort, c’est de me retrouver entre ses bras.

LE VOYANT. – Tu vois ça comme ça, toi ?

LE VEILLEUR. – C’est la guerre, frérot : c’est la seule façon, et en même temps, il y en a des millions d’autres. Plus tu fuis l’affrontement, plus tu meurs. Faire face, c’est mourir une bonne fois pour toutes. S’éloigner, c’est mourir un million de fois par seconde. (*Silence*).

LE VOYANT. – Sur ce point on se ressemble mon pote.

LE VEILLEUR. – Sur quel point ?

LE VOYANT. – Toi, tu feras face dans ta Chambre rouge et moi dans ma chambre à moi... (*Il se tait*).

*Le Veilleur semble pensif, le Voyant regarde la bougie sur la table.*

LE VOYANT. – Quand est-ce que tu pars ?

LE VEILLEUR. – J’attends que tes voisins trop curieux dégagent un peu le terrain, et toi, tu ne veux pas changer d’avis ?

LE VOYANT. – Je n’ai pas à changer d’avis, je reste juste à ma place, ce qui doit arriver arrivera.

*Silence.*

LE VEILLEUR. – Tu veux un café ? (*Blaguant*). Ou alors plus la peine ?

LE VOYANT. – T’es vraiment pas normal, je te jure !

LE VEILLEUR. – Pourquoi ?

LE VOYANT. – Tu ne sais pas quand ils vont te tomber dessus et tu veux boire un café ?

LE VEILLEUR, *moqueur*. – J’aime mourir de bonne humeur.

LE VOYANT. – Franchement, t’as péché tous les plombs, t’es bon pour l’asile !

LE VEILLEUR. – Ben, tu veux que je fasse quoi ? Que je me tue, c’est mieux ? (*Silence*). Je suis dans le même état depuis le début de la révolution : partout, la mort, tout le temps, la peur, l’angoisse, l’instabilité et... l’attente. Dis-moi ce que je dois faire ? Ma vie c’est avoir peur en permanence mon poteau. Je veux profiter de chaque instant puisque je sais pas quand je vais mourir. (*Silence. Il sourit*). Noir ou avec sucre, ton café ?

LE VOYANT. – Noir.

*Il pose un petit réchaud de gaz sur la table qui les sépare, commence à préparer le café. On entend en sourdine le bruit du petit feu. Il scrute le visage du Voyant.*

LE VOYANT. – Qu’esse t’as à me regarder ?

LE VEILLEUR, *rieur*. – Et comment tu sais que je te regarde ?

LE VOYANT. – Je ne sais pas, moi, je sens. (*Silence*). Tu ne m’as pas répondu. Pourquoi tu m’observes ?

LE VEILLEUR. – J’ai l’impression que t’as des choses à me dire. Depuis que je suis là, avant même que l’Oncle arrive, t’es bizarre.

LE VOYANT. – Ça va, t’inquiète.

LE VEILLEUR. – Comment ça, ça va ? Je comprends pas. (*Il continue la préparation du café*).

LE VOYANT. – Je suis venu te dire un truc, et puis l’Oncle est arrivé et...